



Corpus Films présente

DES POUSSIÈRES D'ÉTOILES

Un film de
Cécile Verstraeten

RÉSUMÉ

Des oiseaux et des humains cohabitent et se côtoient en prison, à l'hôpital et sur scène. Des liens se tissent et questionnent la place de chacun parmi les vivants.

PRODUCTION

Odile Mendez Bonito
Benoit Perraud
contact@corpusfilms.org

DISTRIBUTION

Coline Guerin
diffusion.corpusfilms@gmail.com

www.corpusfilms

Écriture et réalisation : Cécile Verstraeten • Image : Cécile Verstraeten • Son : Benoit Perraud • Montage : Anna Riche
Montage son et mixage : Benoit Perraud • Étalonnage : Cédric Boissinot • Musique : Clovis Schneider
Avec Bayo, Chichin et Andy, Indie et Larsen, Mildred, Danaé et Siloé Perrin-Verstraeten, Tristan Plot, Pride.
Une production Corpus Films • Odile Mendez-Bonito • Benoit Perraud • Assistante : Coline Guérin • Avec la participation de TV7 Bordeaux.
Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée, de la Procirep et de l'Angoa.



TV7

PROCIREP
SYNÈSE DES PRODUCTIONS
DE CINÉMA ET DE TÉLÉVISION

ANGOA

corpus
films

ENTRETIEN AVEC CECILE VERSTRAETEN

Comment ce film est né ?

J'ai rencontré Tristan et Bayo la corneille il y a bientôt dix ans sur le tournage d'un court-métrage où j'étais assistante-réalisatrice. Tristan - qui vit avec une trentaine d'oiseaux - m'a expliqué comment il travaillait avec eux sur les tournages ou en création de spectacle. Il m'a aussi parlé du travail de médiation qu'il réalisait avec ses oiseaux en centre pénitentiaire ou en hôpital psychiatrique, et combien ces moments de mise en relation étaient bénéfiques pour les patients et les soignants. J'ai été fascinée par le fait qu'il soit possible de faire de la médiation avec des animaux autres que des mammifères dits « familiers ». L'imaginaire et les questions concrètes que suscitent cette idée que les oiseaux puissent nous aider, nous les humains, a réveillé en moi un désir de film.

Retrouver l'envie de réaliser un film a contribué à me sentir à nouveau vivante. En effet, depuis plusieurs années, je ne ressentais plus grand chose, je tenais juste debout pour mes deux filles, Danaé et Siloé. Je m'étais d'une certaine façon désincarnée suite à une relation de couple destructrice. Ce profond mal-être m'a permis de comprendre que, pour les humains qui sont en souffrance avec leurs congénères, se tourner vers d'autres espèces - même pour mieux retourner vers la leur - peut être salvateur.

Ma relation à Tristan s'est transformée au fil du temps, l'histoire d'amitié est devenue histoire d'amour. Depuis quatre ans, mes filles - maintenant adolescentes - et moi-même vivons avec Tristan, Bayo la corneille, Mildred la cigogne, Pride le geai, Tamitsuko et Nifugé les canaris, Kolosko la pie, une vingtaine de pigeons, des perruches, et enfin les deux canes Mademoiselle et Chocla. Les oiseaux sont l'objet d'une attention quotidienne pour Tristan, donc font partie de la vie de famille. Nous parlons de leur santé ou de leurs histoires d'amour de la même façon que nous évoquons celles de nos proches humains.

Ce lien dont tu parles entre humains et non-humains, ce lien à reconstruire semble être au cœur du film, pourrais-tu en dire plus ?

Le film se base sur notre vie et non sur des théories, mais je trouve souvent des échos auprès de philosophes, éthologues ou anthropologues qui, depuis plusieurs décennies, remettent en question le fait que l'homme occidental se soit détaché de l'ensemble du vivant. L'anthropologue Philippe Descola rappelle que « ce que nous appelons « la nature » est en réalité une conception récente née en Europe il y a quatre siècles tout au plus ; l'idée que les humains se soient placés en retrait du monde a conduit à faire de la nature un champ d'investigation que nous cherchons à contrôler et que nous concevons comme une ressource extérieure à nous-mêmes ».



Depuis quarante ans, les études animales (recherches interdisciplinaires incluant entre autres la biologie, la psychologie, le cinéma...) se penchent sur les représentations des animaux, autres qu'humains, et les relations que nous entretenons avec eux. Dans cet élan, de nombreux chercheurs étudient la façon dont nous nous considérons en tant qu'humains et dont nous cohabitons - ou pas - avec les autres espèces. Ces recherches amènent à reconsidérer notre animalité et à rompre avec un système de croyance qui a conduit l'homme à se distinguer des autres espèces et à affirmer sa suprématie sur le règne animal et « la nature ».

Ce film rejoint donc certains courants de pensée actuels nous encourageant à recréer du lien pour réparer le monde, à recréer du lien avec les humains mais aussi avec les non-humains. Ce film nous place au cœur de relations entre des individus d'espèces diverses, brouillant les frontières établies par les humains entre la corneille, le détenu, l'adolescente, le chêne, la metteuse en scène pour encourager à revisiter notre manière d'interagir avec les autres, notre manière d'être en vie.

Enfin, le sujet de ton film semble être la notion d'interdépendance salvatrice en elle-même. Comment être en relation, entre humains, avec des non humains peut nous permettre de prendre soin dans un contexte où tout semble s'effondrer ? Comment as-tu travaillé ce grand sujet avec tes filles, avec Tristan ?

Cette question est très vaste et mon intention était de la déployer à travers un axe particulier qui est celui du mieux-être grâce à des relations intimes entre des humains et des oiseaux. Je voulais que mon film vienne suggérer que le lien à l'autre est primordial et restructurant.

Notre maison entourée de volières et d'arbres est un peu à l'écart du monde. Ce décor du quotidien permet de prendre le temps d'observer comment évoluent Tristan, les filles et les oiseaux. Mes deux filles, Danaé et Siloé, sont - à l'image de leur génération - conscientes de l'état de la planète, elles ont un terrible sentiment d'impuissance qui se transforme parfois en colère ou en immense tristesse. Le fait de cohabiter avec les oiseaux leur a ouvert une fenêtre concrète au lien à l'animal, mais aussi tout un univers imaginaire. Face à la crise écologique, elles se construisent progressivement avec l'envie de réagir. Nourrir des oiseaux, échanger avec eux et inventer des histoires les aide à se projeter de manière réaliste et utopique à la fois dans un monde que la société présente aux plus jeunes comme étant mourant.



Par ailleurs, les séquences avec Tristan et les oiseaux en centre pénitentiaire ont alimenté cette question du mieux-être grâce à la présence animale, de la possibilité de rêver, de faire des projets, de ré-appartenir à la société et à l'ensemble du vivant. Tristan définit son travail comme étant de l'ornithothérapie. Il utilise ce terme avec prudence car il ne se prétend pas thérapeute, mais il travaille régulièrement avec des psychologues et ergothérapeutes. Il était clair pour moi que caresser un lapin ou se laisser bercer sur le dos d'un cheval pouvait apaiser, redonner confiance ou envie de vivre. Avec des oiseaux, l'idée me semblait plus incongrue : nous avons l'habitude de les voir fuir à notre approche, il est donc plus difficile d'envisager un contact physique et thérapeutique.

Lors de ces séances comme en création de spectacle, il est flagrant que les oiseaux ne sont pas les outils de Tristan, mais ses collaborateurs. Elles se déroulent en fonction des comportements et propositions de tous les individus présents dans la pièce. C'est aussi une façon de laisser les humains constater qu'ils sont face à des personnalités diverses. Par exemple, Tamitsuko et Nifugé les canaris se ressemblent comme deux gouttes d'eau, mais ils n'ont ni le même caractère, ni les mêmes aptitudes. Tristan raconte les parcours des oiseaux et leurs tempéraments. C'est une façon de nous permettre de faire connaissance avec eux en tant qu'individus. Souvent, cet effet miroir suscite des réactions, provoque des sourires ou déclenche des récits.





FICHE TECHNIQUE DU FILM

Titre : Poussières d'étoiles

Réalisatrice : Cécile Verstaeten

Date de production : 2024

Durée : 75min

Image : Cécile Verstaeten

Son : Benoit Perraud

Montage : Anna Riche

Production : Odile Mendez Bonito

Avec TV7 Bordeaux

Centre national du cinéma et de l'image animée

PROCIREP-Société des Producteurs et ANGOA



Cécile Vanstraelen, cinéaste formée à l'INSAS (Bruxelles), a réalisé divers films documentaires en France, en Belgique et en Amérique Latine (*Abuelita*, réflexion poétique sur le deuil, tourné en partie au Mexique, et *Victor*, portrait d'un survivant de la disparition forcée, de son parcours de résistance et de mémoire, tourné à La Plata, en Argentine) ainsi que des court-métrages de fiction (*Cyclo* et *L'arbre*). Dans le cadre de ce qui était déjà un projet collectif, elle a également réalisé plusieurs reportages sur l'humanitaire (*L'Odyssée du volontariat*).

Cécile a, par ailleurs, multiplié les expériences transdisciplinaires, en filmant de la peinture et les arts du cirque, en filmant avec une anthropologue, en dessinant sur des photographies ...

Ses photographies, et ses dessins sur photos, accompagnent

L'élégance du feu, de Claire Bonnelle, éditions des collemboles, collection évocations, 2022.

sa filmographie, dans le répertoire de l'association NAAIS
son film "Victor", documentaire sur un témoin clé de la dernière dictature militaire argentine, coréalisé avec Alice Verstraelen.

son film "Cyclo".